

Une minute de silence "très respectueuse" dans les écoles pour Samuel Paty

Paris, 2 nov. 2020 (AFP) -

Lundi à 11H00, les élèves de France se sont arrêtés pour une minute de silence "très respectueuse" en hommage à Samuel Paty, assassiné le soir des vacances de la Toussaint, l'occasion également pour les professeurs de revenir sur la liberté d'expression et la laïcité à l'école.

Après deux semaines de vacances, 12 millions d'élèves ont effectué lundi, dans une France reconfinée, une rentrée scolaire particulière entre vigilance sanitaire et sécuritaire, et un hommage à Samuel Paty, assassiné sauvagement le 16 octobre pour avoir montré en classe des caricatures de Mahomet.

Le ministère de l'Education demandait aux enseignants d'observer une minute de silence en classe à 11H00 après la lecture de la lettre de Jean Jaurès aux instituteurs.

"Cette minute de silence était très émouvante, mes élèves de Troisième étaient tous très respectueux et très touchés. Ils avaient besoin de ce temps de recueillement", a témoigné à l'AFP Benjamin Marol, professeur d'histoire-géographie dans un collège de Montreuil près de Paris.

Selon cet enseignant, il était en revanche "essentiel de pouvoir échanger en amont de cette minute de silence avec la classe sur les faits qui se sont déroulés à Conflans-Sainte-Honorine, pour que cette minute puisse avoir du sens".

"Il faut être conscients que tous les élèves n'ont pas le même niveau d'informations, ils ne suivent pas tous l'actualité", a-t-il ajouté.

C'est le constat de Salomé, élève de quatrième dans un collège parisien. "Nous n'étions en fait que deux dans la classe à avoir suivi réellement ce qui s'est passé pour Samuel Paty, c'était donc important de revenir sur les faits, tous ensemble, avant de clôturer la séquence par une minute de silence", raconte-t-elle.

- "Tous très respectueux" - "Nous étions tous très respectueux pendant cette minute de silence, c'était important pour nous tous de la suivre", dit-elle.

Au collège Jean-Jaurès de Cenon, établissement en Réseau d'éducation prioritaire (REP) dans la banlieue de Bordeaux, la professeure d'histoire-géo Françoise Lecoer s'est dit "très émue" pendant l'hommage. "Ici nos élèves viennent de milieux très différents, de milieux où le discours sur les valeurs de la République n'est pas celui de la maison, la religion, mais aussi l'éducation des filles", a-t-elle poursuivi.

Le Premier ministre Jean Castex a lui rendu hommage à Samuel Paty à Conflans-Sainte-Honorine, la ville où il enseignait, en observant une minute de silence avec les élèves d'une classe locale de CM2.

Jean Castex, qui auparavant s'était rendu au collège du Bois d'Aulne, a insisté sur la nécessaire reconstruction collective et le rôle central des professeurs dans l'école de la République. "Ici, Samuel Paty apprenait à chaque enfant de la République à devenir un citoyen libre. Pour lui, pour notre pays, nous continuerons. C'est notre honneur et notre devoir", a écrit sur Twitter le Premier ministre.

Un peu plus tôt dans la matinée, le ministre de l'Education Jean-Michel Blanquer expliquait sur France Inter que "la France doit être totalement unie autour de ses professeurs. On dit souvent que le ministre de l'Education est le ministre des professeurs, aujourd'hui plus que jamais. Ils sont centraux dans notre société. On a l'occasion de le voir davantage encore en période de crise", a-t-il lancé.

La rentrée des classes, qui devait initialement être décalée à 10H00 pour laisser le temps aux équipes pédagogiques de préparer cet hommage au professeur décapité, a finalement été maintenue à l'horaire habituel, entraînant le dépôt d'un préavis de grève par plusieurs syndicats enseignants.

Les enseignants du collège Pasteur de Villemomble en Seine-Saint-Denis se sont par exemple mis en grève lundi pour protester "contre l'organisation, réduite, de l'hommage à Samuel Paty, une décision indigne", selon eux.

"D'autres organisations étaient possibles permettant de tenir compte des conditions de cette rentrée hors normes. Elles ont été balayées d'un revers de la main, sans considération pour les impératifs humains et pédagogiques", ont-ils regretté dans un communiqué.



PAYS :France
SURFACE :104 %
PERIODICITE :Quotidien



► 2 novembre 2020 - Edition Fil Gen

Thomas Saettler, prof de physique-chimie, syndiqué SNES-FSU, explique lui que, pour les enseignants, "c'était impossible de ne pas se retrouver pour parler de l'émotion suscitée par le fait qu'un enseignant ait été assassiné pour avoir exercé son métier, et il était important qu'on construise notre réponse".

bur-asm/pgarhl

Afp le 02 nov. 20 à 14 59.